

Georges FABRE & Jacques LAPART, *Inscriptions latines d'Aquitaine (ILA). Auscii*. Bordeaux, Ausonius, 2017. 1 vol. 22,5 x 30 cm, 233 p., nombr. ill. (INSCRIPTIONS LATINES D'AQUITAINE, 9). Prix : 40 €. ISBN 978-2-35613193-5.

La collection des *Inscriptions latines d'Aquitaine* avance à bon train. Après les régions méridionales des Landes et Pyrénées-Atlantiques parues en 2015, voici le pays d'Auch et la cité des *Auscii*. Sont en cours les Lémovices et les Bituriges Cubes. Bientôt l'ensemble de la province romaine d'Aquitaine sera couverte par cette réédition scientifique de ses inscriptions. Comme pour la plupart des volumes, l'édition est irréprochable. Tous les textes ont été revus et vérifiés, les lectures sont sûres, les données descriptives du lemme d'une grande précision et d'une grande fiabilité, la bibliographie est complète, les photos sont excellentes, les traductions sont soignées. Il est évident que cette collection procure désormais les textes de référence dont la version doit être préférée à toute autre. L'ouvrage s'ouvre sur un chapitre d'introduction dont la qualité doit être également soulignée, offrant une synthèse de base sur la *civitas* dont la documentation, qui n'est pas très riche, est exploitée au mieux de ses possibilités. Les magistrats sont peu connus, les prêtres absents. On soulignera en particulier l'étude des deux familles dont le nom se détache, celle des *Antistii* et celle des *Iulii*, dont la place, l'activité et le rayonnement sont excellemment décryptés. Mis à part quelques broutilles, comme l'usage de *Caius* et de *Cnaeus* maintenu malgré les innombrables rappels que la forme correcte en toutes lettres est *Gaius* et *Gnaeus* ; quelques restitutions de noms un peu imprudentes, comme le *Tertulla* du n° 18, ou les *Ingenuus* des n° 47 et 54 ; une lecture *T(iberius)* plutôt que *T(itus)* comme le veut la pratique, lecture mal fondée sur l'exemple du milliaire *AE* 1965, 67a dont le texte fautif a été corrigé en *CIL* XVII, 149 ; une définition peu satisfaisante des associations de citoyens romains qui ne seraient que des « club(s) de gens distingués » au n° 12 (voir sur cette question W. Van Andringa, *CCG*, 1998), c'est dans le commentaire onomastique et religieux que l'on trouvera quelques remarques à formuler. En effet, les auteurs, qui auraient pu s'informer adéquatement des définitions précises des types de nomenclatures et des formes linguistiques qu'elles peuvent prendre (notamment sous la plume de M. Dondin-Payre dans *Noms de personnes dans l'empire romain*, précisément à Bordeaux chez Ausonius en 2011), utilisent dans des sens à mon avis incorrects des expressions comme « nom de couverture », qui pourrait être la transposition française de la formule germanophone *Decknamen*, mais ce qui n'est pas le cas. En effet en quoi *Severus* (n° 48) serait-il un nom de couverture ? *Ingenuus* est un nom de traduction uniquement en milieu germanique. Ces interprétations fines des nomenclatures ne peuvent pas dépendre du statut des personnes qui les portent. Un nom ne peut être de couverture en fonction du statut de pérégrin du porteur comme il est suggéré au n° 50 (avec une curieuse distinction entre ingénus et pérégrins), au 116 ou au n° 83. Il faut éviter de confondre statut des personnes (qui détermine la forme de la nomenclature, *tria nomina* ou idionyme) et caractéristiques linguistiques de leur dénomination qui relèvent de l'ambiance culturelle des porteurs et non de leur situation juridique. Le commentaire de cette dernière inscription pose d'autres questions. Il n'est pas clair de prétendre que la promotion au rang de citoyen d'un pérégrin « monterait que, très tôt, une partie du corps civique aurait été recrutée parmi les éléments locaux ». Les *Auscii* sont de droit latin : de quel recrutement serait-il question ? de

quel corps civique ? pourquoi ne serait-ce pas simplement la promotion automatique d'un magistrat sorti de charge ? Enfin la notion récurrente de nom « distingué » (n° 33, 35, 41...) me paraît un jugement de valeur moderne non pertinent. Sur le plan religieux, on regrettera une référence excessive aux « eaux guérisseuses » et à la « plasticité » de certains dieux qui seraient multifonctions. Au total donc un excellent corpus, une bonne introduction à l'histoire de la cité, mais qui impose une certaine prudence dans les commentaires spécifiques de chaque inscription.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Katharina BOLLE, Carlos MACHADO & Christian WITSCHER (Ed.), *The Epigraphic Cultures of Late Antiquity*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2017. 1 vol., 615 p. (HABES. HEIDELBERGER ALTHISTORISCHE BEITRÄGE UND EPIGRAPHISCHE STUDIEN, 60). Prix : 84 €. ISBN 978-3-515-11558-2.

Cet imposant volume, qui réunit les contributions d'un colloque international qui s'est tenu à Heidelberg en 2009, a pour but de mieux cerner la diversité des pratiques épigraphiques dans l'Antiquité tardive ainsi que, de façon plus large, de s'interroger sur la place des inscriptions dans l'Empire romain à partir du IV^e siècle de n. ère. L'épigraphie tardo-antique a longtemps souffert de jugements négatifs, autant liés à des arguments quantitatifs (le nombre d'inscriptions diminue fortement à partir du milieu du III^e siècle) qu'à la dépréciation plus générale de la période chez les spécialistes des siècles précédents. Si on a longtemps traduit les particularités de l'Antiquité tardive en termes de déclin, les recherches de ces dernières décennies ont permis d'appréhender cette période comme un champ d'étude en soi afin d'en dégager les dynamiques qui lui sont propres. C'est dans le cadre du renouveau des études tardo-antiques que les inscriptions de l'Antiquité tardive sont analysées ici pour elles-mêmes, en tant que productions originales de cette période féconde. Les éditeurs de ce volume proposent de s'emparer des différences entre les inscriptions classiques et celles de l'Antiquité tardive pour tenter de comprendre la place des inscriptions dans les nouvelles structures sociales, politiques et religieuses de l'époque. C'est que, comme le précisent Katharina Bolle, Carlos Machado et Christian Witschel (p. 15-30) dans l'introduction, la période voit, outre une diminution importante du nombre de textes inscrits, des transformations majeures dans la pratique épigraphique : changement au sein des formules et des systèmes onomastiques ; plus grande hétérogénéité, liée entre autres à de fortes disparités entre régions de l'Empire ; changement des lieux de visibilité des honneurs rendus aux empereurs ; préférence pour les inscriptions versifiées, avec un succès croissant des épigrammes ; importance grandissante de l'épigraphie funéraire ; innovation dans les mosaïques, notamment dans les églises ; appauvrissement de l'épigraphie municipale ; ou encore nouvelles façons de réutiliser des matériaux anciens qui occupaient en nombre le paysage urbain des cités tardo-antiques. – Comme l'indique son titre « Regional Studies », la première partie réunit des études régionales afin de quantifier les changements et de mieux mesurer les disparités non seulement d'une province à l'autre mais parfois également d'une cité à l'autre au sein d'une même province. Christian Witschel (p. 33-53) propose une synthèse des pratiques épigraphiques dans l'Ouest de l'Empire, Judith Végh (p. 55-